

tionner, appartient directement à cette société.

L'Eglise de Ste. Marie est la paroisse de l'Université; c'est là que les officiers, professeurs et étudiants assistent à l'office, tous les dimanches, à quelques exceptions près. Le vice-chancelier de l'Université y trône comme un évêque, et les principaux dignitaires y ont aussi des sièges distingués. Cette Eglise est un beau et vaste bâtiment gothique, tout-à-fait digne du corps illustre auquel elle appartient. Mr. Newman, converti au catholicisme depuis quelques années, a été longtemps le pasteur de cette Eglise.

Deux riches bibliothèques sont ouvertes aux membres de l'université. L'une, la bibliothèque Bodleyenne, renferme, dit-on, 500,000 volumes, sans compter un grand nombre de précieux manuscrits. Elle occupe une longue suite de bâtiments. L'autre, la bibliothèque Radcliffe, quoique moins considérable, est cependant très-remarquable; son fondateur a laissé une rente perpétuelle pour l'augmenter tous les ans de nouveaux ouvrages. Elle est placée dans une magnifique bâtisse, ornée à l'extérieur de superbes colonnes, et surmonté d'un dôme. Le fondateur avait légué £4,000 sterlings pour la construction de cet édifice, et £100 de rente annuelle pour subvenir aux frais de réparation.

On appelle *Les Ecoles* une suite de bâtiments, formant un carré d'une étendue considérable. C'est là que se trouvent les riches collections des *marbres d'Arun-del*, les 135 bustes, statues, &c, donnés à l'Université, en 1755, par la comtesse douairière de Pomfret, et enfin une riche galerie de peintures. Le nombr d'excellents portraits qui s'y trouvent, est vraiment étonnant. Ce sont ceux de presque tous les fondateurs et bienfaiteurs de l'Université, ceux des principaux rois d'Angleterre, &c. &c. On voit aussi, dans cette galerie, plusieurs modèles de temples et autres édifices anciens.

Près des *Ecoles* se trouvent deux autres grands bâtiments; ce sont le théâtre, et le musée Ashmoleen. Le théâtre est une copie de celui de Marcellus à Rome: il a coûté £ 15,000 sterlings, dans un temps où l'argent avait une valeur beaucoup plus grande qu'aujourd'hui. Il ne sert que pour les grandes solennités universitaires; c'est là, par exemple, que l'on confère les degrés. On n'y fait aucune représentation: car l'Université proscrit ce genre d'amusements. Le musée Ashmoleen renferme plusieurs belles collections: collections d'animaux, de plantes, de minéraux, d'antiquités, de curiosités, les unes, produit de la nature, les autres, de l'art, etc.

L'Observatoire d'Oxford a coûté £30,

000, en frais de construction seulement. C'est encore un bienfait du Dr. Radcliffe, fondateur de la bibliothèque qui porte son nom. Cet Observatoire est pourvu d'excellents instruments.

*La Nouvelle Imprimerie* de l'université mérite une mention particulière. Le dehors de cet édifice par ses frontons, ses colonnes et ses autres ornements, annonce plutôt un palais qu'une imprimerie. Il se déploie sur une longueur de 828 pieds. Dans l'intérieur, une des salles destinée aux presses, a 200 pieds de longueur, sur 28 de largeur; c'est la plus grande, de ce genre, qui soit en Angleterre. Les belles éditions des classiques, admirés dans toute l'Europe, sortent de cette imprimerie.

Il me resterait encore à parler de la salle de musique, de l'infirmerie, des bains, de l'imprimerie de Clarendon, qui sont autant de bâtiments séparés, du jardin botanique et de bien d'autres choses, qui me conduiraient à une longueur que ne comportent pas les colonnes de *l'Abeille*. Je me contenterai d'ajouter quelques mots sur l'organisation de l'Université.

(à continuer.)

## L'ABEILLE.

"Foras et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC 17 JANVIER, 1850.

Chers confrères. Le jour où j'acceptai la rédaction de *l'Abeille*, je promis de ne jamais vous parler politique, et vous m'êtes témoins de la fidélité avec laquelle j'ai tenu cet engagement. Mais un événement d'un intérêt immense me force à le rompre. Notre honneur est en péril, notre nationalité menacée. Le présent a les yeux fixés sur nous, le passé nous reproche de ne savoir pas soutenir son ancienne dignité; l'avenir jette sur nous un regard de moquerie. Citoyens, ce n'est plus ici l'heure des délibérations! c'est celle de l'action. Soldats de la cause commune armons nous de nos plumes, unissons nos pensées;

Marchons! marchons!

Qu'un nom vengeur

atterre les profanateurs!

Amis! est-il besoin de vous en dire d'avantage? Nous avons été outragés! Le nom antique de la *Canardière*, ce nom si pur, si beau, a été profané: ce nom qu'on répète toujours avec amour et regret nous présentera désormais... un hôpital de fous. Nos Champs Elyséens sont devenus synonymes du Charentou du Canada! O honte! O infamie! Ah! du moins, tandis

▼ C'est aussi le Dr. Radcliffe qui a fondé l'Imprimerie de l'université.

qu'il en est encore temps, repoussons le déshonneur avant qu'il nous atteigne, secouons de nos fronts le bonnet de grelots dont on veut le coiffer. Frappons un coup terrible et décisif, levons-nous en masse, serrons nos rangs, et bientôt de ce concours de tant de fortes cervelles, on verra éclore un nom brillant, un nom que la folie ne nous ravira plus. O Antique sanctuaire de nos libertés hebdomadaires console-toi! ces preux ont entendu les plaintes, ils en ont frémi, bientôt tu seras vengé.

Pour moi, Messieurs, je ne recule devant aucune éventualité. Confiant dans la bonté de notre cause, je la défendrai envers et contre tous. Oui! je jure par ma plume d'agiter, jusqu'à la mort, le rappel de l'union d'un nom et d'une chose désormais incompatibles.

L'assemblée, que nous annoncions dans notre avant dernier numéro, a eu lieu. Nous donnons la substance des résolutions qu'on y a adoptées.

1o. Qu'une copieuse fourniture d'eau pure serait pour la ville un préservatif contre le choléra et d'un secours efficace dans les incendies si fréquents à Québec.

2o. Que la rivière Montmorency ou la rivière St. Charles, par la pureté de leurs eaux, leur proximité de la ville, &c. &c. doivent être choisies de préférence pour servir de réservoirs.

3o. Que l'introduction de l'eau procurerait aux citoyens une économie marquée, par la réduction du taux des assurances.

4o. Qu'une taxe de six deniers par livre, soit prélevée sur la valeur taxée des propriétés, pour aider à la compagnie qui s'engage à fournir de l'eau pure à la cité.

5o. Qu'il soit formé une compagnie, qui sera nommée Compagnie de l'Eau de Québec, avec un capital de £100,000, divisé en un certain nombre d'actions.

6o. Qu'il soit stipulé dans la formation de la Compagnie, que la Corporation civique aura droit de prendre possession, à des conditions équitables, des propriétés et ouvrages de la Compagnie, afin que cette entreprise ne puisse dégénérer en monopole.

Le commerce de bois est un de ceux qui ont le plus souffert de la crise actuelle. A la révolution commerciale amenée par le libre échange et aux autres causes de dépression générale il faut ajouter l'engorgement des marchés anglais et la discontinuation de beaucoup de chemins de fer. Cependant le commerce de bois de Québec a pris cette année un accroissement sensible. D'après le rapport en date du 1er. Décembre 1849 on a exporté du port de Québec :